

**MOULINS** ■ Le grand reporter Christophe Kenck au lycée Banville, hier, pour une action d'éducation aux médias

# « Pas de démocratie sans journalisme »

Journaliste reporter d'images, Christophe Kenck était au lycée Banville, hier, à Moulins, pour une action d'éducation aux médias initiée par la Fondation Varenne.

Antoine Delacou

Après le journaliste Georges Malbrunot l'an dernier, la Fondation Varenne et *La Montagne* ont invité Christophe Kenck à Moulins. Le grand reporter, qui décrypte aussi l'actualité internationale sur France 2 dans l'émission « Sur la ligne », a fait le voyage au lycée Banville pour parler de son métier à des élèves captivés. Entretien.

■ **Pourquoi, un jour, avez-vous décidé de risquer votre peau pour ramener de l'info ?** J'ai choisi ce métier de reporter de guerre pour aller voir ce qui se cachait sous le tapis. Quand on va sur des lignes de front où les gens s'entretuent, ça se passe souvent dans des pays autocrates, des dictatures où on ne peut pas aller. Mon métier, justement,



**JOURNALISME.** Dans le cadre d'une action d'éducation aux médias animée par Jean-Yves Vif, Christophe Kenck était au Banville : « Le jour où on n'aura plus de journalistes indépendants capables de raconter la vérité avec des faits avérés, on tombera dans la dictature ». PHOTO CORENTIN GARAUULT

c'est d'y aller pour raconter, pour témoigner, pour mettre des coups de projecteurs. Si on ne le faisait pas, ces dictateurs massacreraient des peuples dans l'indifférence la plus totale. J'aurais pu choisir de raconter des histoires à Paris. Mais ça n'aurait pas été la même chose. Je pourrais infiltrer des groupes de néonazis, je l'ai déjà fait d'ailleurs, je pourrais raconter des histoires de djihadistes français qui

partent faire la guerre. Mais ce qui m'intéresse, c'est d'aller à la rencontre d'autres peuples à l'autre bout du monde.

■ **Il y a le goût de l'aventure ?** Oui, il y a l'aventure. Mais ce n'est pas ça qui me motive. Ce qui me motive, c'est de ramener de l'info fiable, de l'info vérifiée, de raconter ce que je vois, en rapportant les faits, rien que les faits.

■ **C'est d'autant plus impor-**

**tant à l'ère d'Internet où l'on peut tout lire, tout et son contraire ?** Oui, on peut lire tout et n'importe quoi sur Internet, dont énormément de fake news. Nous, à la télé, notamment sur France 2, on vérifie une fois, deux fois, trois fois, quatre fois... Et quand on n'est pas sûrs, on ne diffuse pas à l'antenne. Je ne dis pas que les médias sur Internet ne vérifient pas. Quand on prend Brut ou Konbini, par exemple,

évidemment qu'ils font leur métier de journaliste. Mais beaucoup d'autres utilisent des fake news. Notamment au service de puissances étrangères comme la Russie qui veut déstabiliser des démocraties, des élections...

■ **Vous pensez que le journalisme, le vrai, a rarement été aussi important dans notre société confrontée à un robinet continu d'informations ?** Notre métier est d'une importance capitale pour une démocratie. Le jour où on n'aura plus de journalistes indépendants capables de raconter la vérité avec des faits avérés, on tombera dans la dictature.

■ **Il y a une crise de confiance envers la profession, beaucoup de citoyens remettent en cause le travail et l'indépendance des journalistes. Qu'en pensez-vous ?** C'est Internet, ce sont les réseaux sociaux qui ont créé cette ambiguïté, ces interrogations, cette défiance. J'entends dire que le service public audiovisuel, France Télévisions, est à la botte de

l'Etat. En réalité, les rédactions sont totalement indépendantes. C'est hyper important de le dire. Ce n'est pas la télévision de Macron. C'est la télévision du peuple français. Et la télévision, son rôle, c'est d'être au maximum indépendante. Elle l'est.

■ **Pour vous, pourquoi est-ce important de parler de votre métier à des jeunes comme ceux du lycée Banville ?** Parce qu'on est en train de perdre une génération. Les jeunes, aujourd'hui, ne regardent plus les journaux télé, ils ne lisent plus les magazines. Ils vont sur leur téléphone portable et se nourrissent d'infos qui peuvent être des infox, des fake news. Moi, je suis le premier à dire à mes deux filles de 13 et 20 ans de ne pas tout regarder et, en tout cas, de vérifier et de se poser des questions. Ce qui se passe sur Internet, ce n'est pas la vérité absolue, c'est même souvent tout le contraire. A nous de leur expliquer de faire attention à ce flux permanent qui peut s'avérer très dangereux. ■